

Attitudes et comportements des éleveurs du public de Fourrages-Mieux en matière de pâturage.

N. Bossis

Un travail de synthèse a été engagé, dans le cadre des opérations Fourrages-Mieux (Bossis, 1990), sur la manière dont les éleveurs peu touchés par "le Développement" parlent, pensent et agissent à propos des fourrages. Cette synthèse, réalisée à partir des études de motivation Fourrages-Mieux (*), visait à :

— repérer si des constantes existent en ce qui concerne les attitudes et les comportements des éleveurs en matière de production et d'utilisation des fourrages ;

— relier si possible ces constantes à un type d'agriculteur en fonction, par exemple, de leur type de production, de la phase de leur exploitation, de leur implication dans le Développement ;

MOTS CLÉS

Déprimage, développement agricole, enquête, pâturage, pâturage de printemps, pâturage rationné, pâturage tournant.

KEY-WORDS

Agricultural development, early grazing, grazing, rotational grazing, Spring grazing, strip grazing, survey.

AUTEUR

Fourrages-Mieux, S.I.M., Institut de l'Élevage, 149, rue de Bercy, F - 75595 Paris cedex 12.

* : Pour davantage d'informations, s'adresser à : Yves MADELINE, Yvon MORVAN, Anne-Charlotte DOCKES, Florence KLING-EVEILLARD (Fourrages- Mieux).

— hiérarchiser les motivations et freins exprimés par les éleveurs dans ce domaine.

Enfin, ce travail devait aussi permettre, après examen de la façon dont les Comités locaux Fourrages-Mieux utilisent ces éléments tirés des études de motivation dans leurs campagnes, de leur proposer des pistes d'amélioration pour augmenter l'efficacité de leur communication.

Cette synthèse a été réalisée par thème et la revue *Fourrages* a déjà consacré un premier article à la fertilisation (Bossis, 1990). Ce deuxième article concerne les façons dont les éleveurs peu impliqués dans le Développement parlent du pâturage et leurs façons de faire. Il aborde les diverses techniques de pâturage, la mise à l'herbe, le déprimage, la fertilisation et les pratiques d'entretien.

Principales tendances des attitudes et comportements des éleveurs

1. Les éleveurs jouent sur la diversité de leurs prairies pour gérer leur utilisation et leur attribution

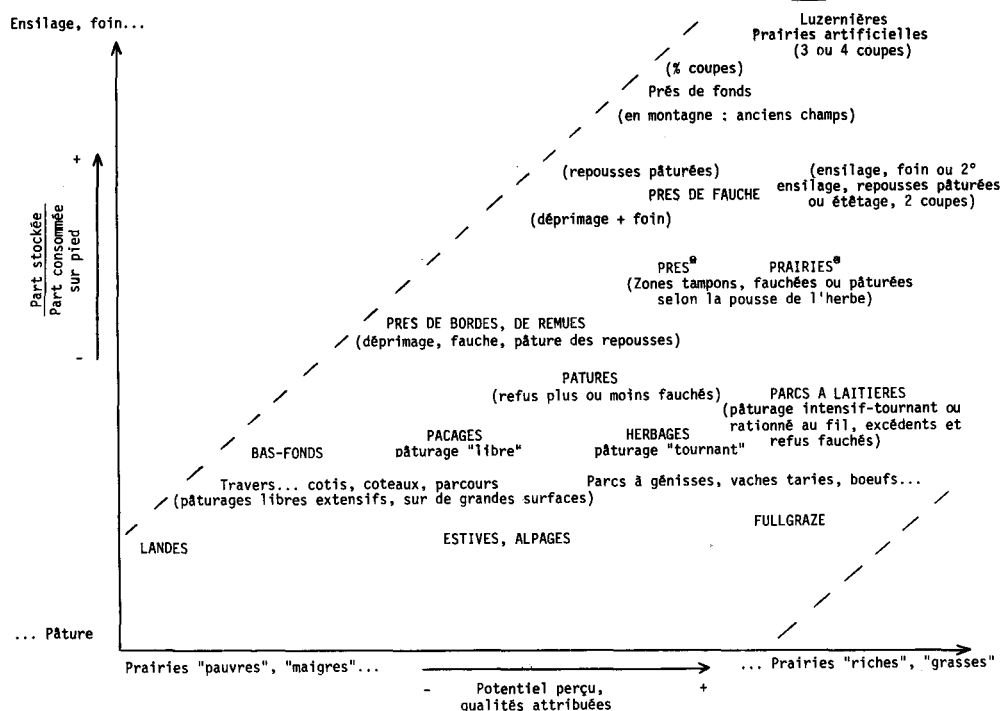
Il existe une grande diversité de vocabulaire pour désigner les prairies. Les mots utilisés varient surtout en fonction de l'usage, de l'utilisation des prairies (figure 1). Bien sûr, les termes varient également d'une région à l'autre : ils trouvent leurs origines dans les langues anciennes ou les patois locaux ("soulanes", "prats"...), dans le mode de faire valoir présent ou passé ("communaux", "clos"...), dans les conditions de relief ou de microclimat ("cotis", "ombrées"...).

Les qualités que les éleveurs attribuent aux prairies sont nombreuses et diverses : quantité, précocité, souplesse d'exploitation, diversité de la flore, présence de légumineuses... Elles varient d'un lieu à un autre, d'un système de production à un autre, ainsi qu'entre éleveurs en situations similaires mais étant plus ou moins impliqués dans le Développement.

Dans "les pays d'herbe" (régions où les prairies naturelles dominent), on vante les qualités des prairies naturelles ; dans les autres régions, on condamnera ces prairies et on cherchera à les remplacer par des prairies semées.

Pour un éleveur laitier, la bonne herbe pour les animaux sera "l'herbe tendre" alors que pour un éleveur allaitant, ce sera plutôt "l'herbe dure". Un éleveur impliqué dans le Développement appréciera la qualité d'une prairie monospécifique à son potentiel exprimé en tonnes de matière sèche à l'hectare alors qu'un éleveur du public Fourrages-Mieux lui préférera un mélange prairial qui lui donnera de l'herbe toute l'année.

Enquête sur les attitudes des éleveurs : le pâturage



■ Ces termes sont les moins définis, ils sont quasiment interchangeable et sont parfois utilisés dans des sens contraires, d'une région à l'autre. De même, la zone du schéma qui leur correspond est la moins définie sur le plan de l'utilisation.

FIGURE 1 : Appréciation et usage des prairies par les éleveurs. Seuls les termes les plus communs sont repris ici ; leur position dans ce plan n'a pas de signification absolue mais indique seulement une hiérarchie par les positions relatives ; les modes d'exploitation types pour chaque zone du schéma sont mentionnés entre parenthèses. (Schéma extrait de *Les éleveurs et leurs prairies*, colloque DMDR, 17-18 avril 1986).

FIGURE 1 : Estimation and use made of pastures by farmers. The most frequently used terms are written down here ; their position in the figure has no absolute significance, but reflects a hierarchy expressed by their relative positions ; the typical practices in each zone are shown in brackets (figure taken from "*Les éleveurs et leurs prairies*", DMDR conference, 17-18 April, 1986).

En fonction de la perception qu'ont les éleveurs de leur potentiel, des qualités qu'ils leur accordent, les prairies sont destinées à différents type d'animaux (vaches laitières, vaches allaitantes...), à différentes catégories d'animaux (génisses, vaches tarées...). D'autres facteurs tels que la distance aux bâtiments, la portance des parcelles, interviennent aussi dans l'utilisation et l'attribution des prairies.

Dans les pays "où l'on remue la terre" (par opposition aux Pays d'herbe), une des pratiques les plus courantes consiste à utiliser les prairies naturelles peu

productives (bas-fonds, communaux, travers...) ou éloignées pour un troupeau secondaire (génisses, vaches taries...) ou spécifique (bœufs, moutons...).

Une autre pratique consiste à attribuer à chaque classe de prairie une catégorie d'animaux. En viande par exemple, les meilleurs herbages sont destinés aux bœufs à finir, puis les prairies moyennes aux vaches suivies de leur veau, les moins bonnes aux vaches sans veau et les plus mauvaises aux veaux d'un an et aux génisses.

Enfin, il existe quelques systèmes d'élevage plus complexes où différents troupeaux (bovins viande et ovins par exemple) se succèdent sur une même parcelle qu'ils pâturent avec une pression plus ou moins grande selon la saison et le stade de l'herbe. Ainsi, un éleveur de Haute-Saône organise son pâturage de telle façon que, sur les meilleures parcelles, les brebis passent les premières "prendre la jeune herbe", puis les vaches laitières, et enfin "les bœufs qui mangent ce que les autres n'ont pas voulu, ce qui évite de faucher les refus.

Il existe également un lien entre les qualités attribuées aux prairies et leur période d'utilisation. La précocité des parcelles, telle que la perçoivent les éleveurs, intervient par exemple sur le choix des premières surfaces à pâturer, surfaces qui sont très souvent déprimées. Certaines surfaces ne sont utilisées que peu de temps dans l'année pour passer sans encombre les périodes critiques du pâturage : mise à l'herbe, déficit estival, repousses d'automne. Certains éleveurs conservent par exemple un coin humide non drainé (bas-fond...) ; d'autres entretiennent des rigoles de ruissellement pour irriguer quelques hectares au plus sec de l'été (Couserans en Ariège, Chataigneraie dans le Cantal). D'autres encore évitent soigneusement de faucher les refus sur toutes les pâtures (Allier). Des prairies peuvent aussi être semées spécifiquement pour le pâturage : ray-grass italien pour le pâturage de printemps, fétuque pour l'été.

Comme on vient de le voir, le choix de la destination et de l'utilisation des prairies en début de saison est globalement pré-établi chez les éleveurs du public Fourrages-Mieux en fonction des qualités qu'ils leur accordent.

Les éleveurs disposent quand même d'un volet de sécurité : les surfaces de fauche et de pâture varient quelque peu d'une année sur l'autre suivant la pousse de l'herbe. La priorité semble donnée au pâturage. En effet, au printemps, si les stocks sont terminés et si la pousse de l'herbe est faible, les éleveurs augmentent la surface déprimée. En automne, les repousses seront d'abord pâturées ; seuls les excès d'herbe (les surfaces dont les animaux n'ont pas besoin avant la rentrée à l'étable) seront fauchés. Quant aux surfaces de fauche, elles ne sont de ce fait pas toujours prévues en fonction du nombre d'animaux présents sur l'exploitation. Et en hiver les besoins sont ensuite ajustés aux ressources disponibles.

De nombreux éleveurs de ce public disent rencontrer des difficultés à deux périodes du pâturage : le printemps et l'été. Au printemps, certains ayant épuisé les stocks, attendent avec impatience la pousse de l'herbe, d'autres ont ensuite des difficultés à maîtriser cette pousse ; en été, certains éleveurs évoquent le manque d'herbe : "Il y a des moments difficiles, surtout à la fin d'un hiver comme celui-ci où on ne peut pas mettre les bêtes dehors..." (Coiron, Ardèche) ; "On est vite dépassé au printemps, l'herbe pousse vite, elle devient dure..." (Avant-Pays Savoyard, Savoie) ; "Du 15 juillet au 15 août, c'est dur ! Ces dernières années, c'est pire : ça commence avant et ça finit encore plus tard. On a de vrais paillasons..." (Chataigneraie, Cantal).

2. Techniques de pâturage

Les éleveurs décrivent leur façon de faire en matière de pâturage mais ils utilisent rarement un seul mot pour la désigner. Ils disent "je fais de l'ensilage..." mais rarement "je fais du pâturage tournant...". Les quelques expressions repérées dans l'étude préalable, concernant les différents modes de pâturage sont les suivantes : le cloisonnement, le fil, le pâturage tournant.

Il faut aussi souligner qu'un même mot peut avoir diverses significations. Dans l'étude d'impact de l'opération Fourrages-Mieux Nord-Aveyron, on s'aperçoit que le mot "pâturage tournant" signifie, pour les éleveurs, "rotation sur plusieurs parcelles", ce qui correspond à un pâturage semi-libre alors que, pour les techniciens, il y a aussi sous le terme "pâturage tournant" la notion de passage limité sur chaque parcelle.

Le public Fourrages-Mieux met en place une grande diversité de pâturages qui va du pâturage extensif au pâturage tournant rationné (petites parcelles + fil) en passant par divers degrés d'intensification du pâturage tournant (2 parcelles, 3-4 parcelles, 4 parcelles et plus).

Globalement, ces différents types de pâturages peuvent se rattacher à un système de production, au degré d'implication des éleveurs dans le Développement, à la phase de l'exploitation et à sa taille, à la présence ou non d'un successeur (figure 2).

Les éleveurs utilisent le fil électrique principalement au printemps quand la pousse de l'herbe bat son plein et sur les regains. Dans ces deux cas, le fil est utilisé pour éviter le gaspillage. Quelques éleveurs utilisent également le fil pour rationner les animaux quand ils disposent de trop peu d'herbe. Ce sont les éleveurs laitiers qui utilisent le plus largement le pâturage rationné.

Nous n'étudierons que les deux types de pâturage les plus souvent testés dans les études préalables : le pâturage tournant et le pâturage rationné.

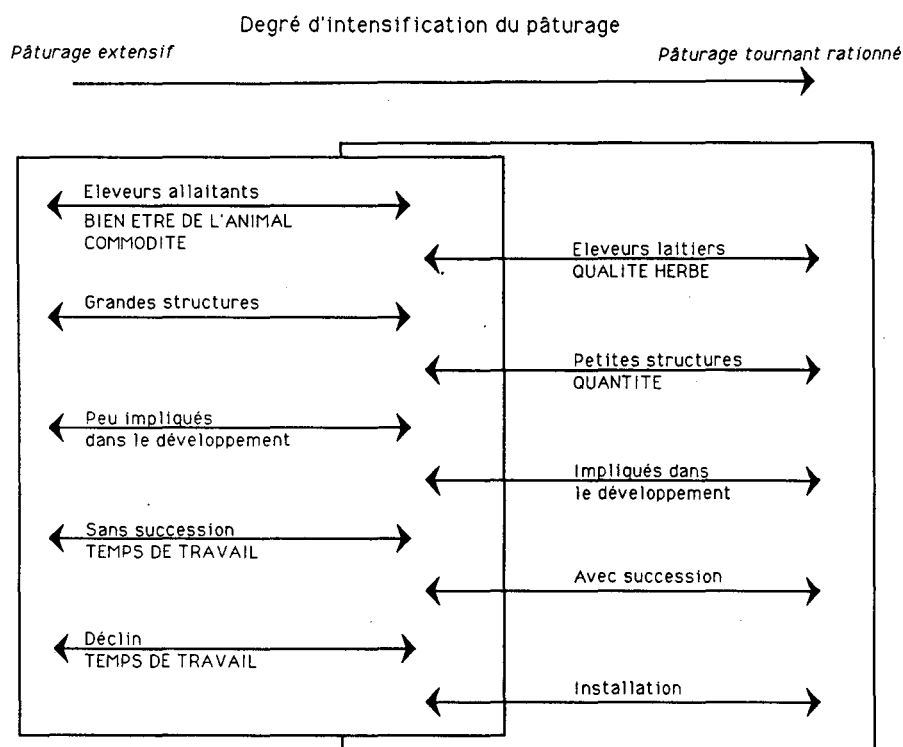


FIGURE 2 : Spécificités par type de pâturage mis en œuvre.

FIGURE 2 : Specific characters of each grazing method practised.

• Le pâturage tournant

Cette technique et ses avantages sont connus, mais elle n'est souvent que partiellement mise en œuvre (figure 3). Selon les éleveurs, le pâturage tournant permet avant tout de mieux tirer parti de l'herbe, de mieux maîtriser la pousse et donc (et surtout) d'éviter le gaspillage : "Ça permet d'utiliser l'herbe au maximum, autrement les vaches mangent ce qui est bon et avec les pieds" elles esquintent" le reste, et après ça sèche..." (Val d'Allier, Haute-Loire).

Il est aussi synonyme de quantité, de rendement fourrager et permet une certaine intensification : "Ca revient à avoir un fort chargement à l'hectare, c'est-à-dire à avoir une petite superficie et beaucoup de bêtes dessus..." (Confolentais, Charente).

ATTITUDES DES ELEVEURS LAITIERS

+++ ↓ DEGRE D'INTENSITE ↓ +	MOTIVATIONS	FREINS
	Eviter le gaspillage	Temps de travail
	Quantité - intensification Quantité en permanence	Piétinement Mise en place (point d'eau, morcellement)
	Herbe "fraîche, tendre, nouvelle" Eviter la dégradation des prairies Maintien du niveau de production Santé de l'animal Meilleure repousse	Maîtrise de la pratique

ATTITUDES DES ELEVEURS ALLAITANTS

+++ ↓ DEGRE D'INTENSITE ↓ +	MOTIVATIONS	FREINS
	Eviter le gaspillage	Temps de travail
	Quantité - intensification	Piétinement Mise en place (point d'eau, morcellement)
	Eviter la dégradation des prairies Santé de l'animal Meilleure repousse	Bien être de l'animal "C'est pas pour nous..." Maîtrise de la pratique

FIGURE 3 : Attitudes des éleveurs laitiers et allaitants vis-à-vis du pâturage tournant (tendances dominantes).

FIGURE 3 : Attitudes of farmers with dairy and with suckling animals towards rotational grazing (dominant tendencies).

La mise en œuvre du pâturage tournant permet, selon les éleveurs, d'avoir de l'herbe de qualité en permanence : "On fait tourner 15 jours ici, 15 jours là, ça permet d'arrêter un peu l'herbe, qu'elle pousse pas trop vite partout, et de manger

de l'herbe qui est quand même meilleure quand elle repousse..." (Nord-Aveyron, Aveyron).

Quelques éleveurs lui reconnaissent divers autres avantages : l'obtention d'une herbe de qualité, d'une herbe "tendre", le maintien de la flore des prairies, "un mieux" pour les animaux tant au niveau de leur production que de "leur confort", un meilleur redémarrage des prés : "L'avantage du pâturage tournant, c'est que les bêtes mangent toujours de l'herbe tendre et fraîche..." (Nord-Aveyron, Aveyron) ; "Il me semble qu'on a plus d'herbe, elles profitent mieux, elles font point de refus..." (Sologne Bourbonnaise, Allier) ; "Moi j'aime mieux ce genre de pâturage (que le pâturage rationné), parce que les bêtes ça aime changer..." (Sologne Bourbonnaise, Allier) ; "Comme je fais tourner sur trois parcelles, ça fait plus de trois semaines de repos, les prés reprennent mieux..." (Sologne Bourbonnaise, Allier).

Mais malgré tous ces avantages, ils sont nombreux dans le public Fourrages-Mieux à ne mettre en œuvre cette pratique que très partiellement et ce pour diverses raisons. La raison la plus souvent évoquée est la contrainte de temps. Des problèmes de portance et d'humidité ainsi que des difficultés liées à son application sur le terrain sont aussi très souvent mis en avant pour expliquer la non-adoption ou la mise en œuvre partielle du pâturage tournant : "Il y en a qui en font, les années où ça va bien, c'est impeccable mais les années mouillées, une petite parcelle avec une bande de bêtes là-dessus, c'est tout sagouillé....." (Sologne Bourbonnaise, Allier) ; "Toujours pareil : c'est le problème de l'eau. La parcelle, quand elle est divisée en 4, il y a pas 4 points d'eau dans la parcelle. C'est pas toujours facile pour faire ça..." (Viadene, Aveyron) ; "Il faut des laitières bien dressées pour ça, parce que les veaux jeunes qu'on a, ils sont suivis par des mouches qui les piquent, qu'ils craignent énormément et alors ils passent la barrière, la barrière ça les arrête pas..." (Aubrac, Aveyron).

Quelques éleveurs expriment diverses autres réticences à cette pratique. Pour certains, elle va à l'encontre du bien être de leurs animaux. Pour d'autres, la conduite du pâturage tournant est difficile à maîtriser : "Ah non ! Chez nous, c'est pas possible. Les bêtes, il faut qu'elles courent. On a une race de vaches, il faut qu'elles aient de l'espace..." (Monts du Cantal, Cantal) ; "Il faut de l'herbe pas trop dure, pas trop tendre. C'est pas toujours facile. Des fois la rotation est difficile. Il faudrait changer de parcelle mais..." (Morbihan).

C'est principalement le type de production qui distingue les différentes attitudes des éleveurs à l'égard du pâturage tournant. Pour les éleveurs allaitants, la pratique du pâturage tournant est d'abord une pratique d'éleveurs laitiers, pratique qu'ils n'apprécient guère car elle va à l'encontre du bien être, du confort de leurs animaux. Les éleveurs laitiers l'apprécient au contraire car cette pratique leur permet d'obtenir un fourrage de qualité et surtout de maintenir leur production

laitière au cours de l'année : "Les bêtes d'herbage, c'est à plein champ, c'est moins coûteux ; il y a pas la clôture à avancer, juste à aller les voir (...). Les bêtes d'herbage, c'est pas comme les vaches laitières. Ils se nourrissent que pour eux, c'est pas pour faire du lait ; ils demandent juste à être entretenus, c'est tout..." (Haut-Maine, Mayenne).

On peut aussi ajouter que, quelle que soit la région où l'on se trouve, quel que soit le type d'éleveur (type de production, âge, phase de l'exploitation) auquel on s'adresse, il y a une forte probabilité que, chez un même éleveur, le degré d'intensification dans la conduite du pâturage tournant et le degré de motivation à son égard varient dans le même sens que le **degré d'implication dans le Développement**.

Enfin, l'âge, la présence d'une succession, la phase de l'exploitation sont aussi des facteurs qui influent sur le degré de motivation des agriculteurs à l'égard de cette pratique. Les agriculteurs proches de la retraite, les célibataires sont plus réticents à la mise en œuvre du pâturage tournant que les jeunes agriculteurs en phase d'installation, et ceci principalement pour les contraintes de temps et de commodité qu'entraîne sa mise en place.

• Le pâturage rationné : la technique des laitiers pour obtenir une herbe de qualité

Les propos relevés en matière de pâturage rationné sont essentiellement ceux d'éleveurs laitiers.

Les motivations qu'expriment les éleveurs du public Fourrages- Mieux à l'égard du pâturage rationné sont difficiles à distinguer de celles qu'ils expriment à l'égard du pâturage tournant (figure 4). On peut toutefois noter que l'intérêt accordé au pâturage tournant quant à la qualité de l'herbe (tendresse et fraîcheur) qu'il permet d'obtenir est encore plus intense à l'évocation du pâturage rationné : "Le fil électrique ça donne aux vaches de l'herbe fraîche tous les jours..." (Carladès, Aveyron).

Les freins évoqués par les éleveurs à l'égard de l'adoption du pâturage rationné sont semblables à ceux déjà cités vis-à-vis du pâturage tournant, à l'exception des difficultés spécifiques à la mise en place de cette dernière pratique (problèmes de points d'eau en particulier). Mais ils n'ont pas forcément la même intensité. Parmi les freins les plus présents dans les études consultées, la contrainte de "temps" arrive au premier rang ; les difficultés liées à la mise en œuvre tant sur le plan pratique que vis-à-vis du confort, du bien être des animaux viennent ensuite. Les problèmes de portance et d'humidité sont également évoqués : "C'est dispersé, hein ! Il y en a... Alors s'il faut aller changer le berger (le fil) tous les jours (...). Alors tous les matins, c'est bien beau mais quand il faut aller faucher ou... on a pas toujours le temps d'aller changer le berger, alors..." (Chaigneraie, Cantal) ; "Mettre un fil

devant les bêtes, c'est esclave ça, c'est comme les gens qui sont en taule, ça va pas..." (Coiron, Ardèche).

ATTITUDES DES ELEVEURS LAITIERS

	MOTIVATIONS	FREINS
+++ ↓ DEGRE D'INTENSITE ↓ +	Eviter le gaspillage Herbe "fraîche, tendre nouvelle"	Temps de travail
	Quantité - intensification Qualité en permanence	
	Eviter la dégradation des prairies. Maintien du niveau de production. Santé de l'animal Meilleur repousse	Mise en place Piétinement Bien être de l'animal

ATTITUDES DES ELEVEURS ALLAITANTS

	MOTIVATIONS	FREINS
+++ ↓ DEGRE D'INTENSITE ↓ +		Bien être de l'animal. Mise en place Temps de travail
	Eviter le gaspillage. Quantité, intensification	
	Eviter la dégradation des prairies Santé de l'animal Meilleure repousse	Piétinement "C'est pas pour nous..."

FIGURE 4 : Attitudes des éleveurs laitiers et allaitants vis-à-vis du pâturage rationné (tendances dominantes).

FIGURE 4 : Attitudes of farmers with dairy and with suckling animals towards strip grazing (dominant tendencies).

Enfin, selon certains éleveurs, cette pratique n'est pas adaptée aux prairies naturelles, elle ne peut se mettre en œuvre que sur les prairies temporaires. Ceci est sans doute lié au fait que, pour ces éleveurs, cette pratique fait partie de la panoplie des pratiques d'intensification qu'ils ne consentent à mettre en œuvre que sur les prairies qui ont selon eux un potentiel (en terme de rendement) élevé : "Du fait que c'est une herbe (la prairie naturelle) qui pousse pas très dur, il en faut assez grand pour qu'elles en aient assez, les vaches ; si on les cloisonne dans de l'herbe qui est haute comme ça et qu'on leur en met que 2 m de large, elles vont pas avoir ce qu'il faut..." (Haut-Maine, Mayenne).

On peut distinguer l'attitude des éleveurs à l'égard du pâturage rationné en fonction de leur type de production, de leur degré d'implication dans le Développement, de leur âge, de la phase de leur exploitation et de la présence ou non d'une succession. Les freins exprimés par les éleveurs allaitants à l'encontre "du fil" sont encore plus intenses que ceux qu'ils expriment à l'égard du pâturage tournant : pour ces éleveurs, cette pratique a une connotation très négative liée sans doute à la notion de *restriction* auquel le terme "rationné" fait référence : "Enfin pour les laitiers, bon, c'est normal, tout le monde le fait. Moi (un éleveur allaitant) je suis pas partisan de ça. Les vaches vont gueuler toute la journée devant le fil en disant que..." (Chataigneraie, Cantal).

3. Les pratiques associées au pâturage

• La mise à l'herbe : des comportements différents suivant l'état des stocks hivernaux et les régions

Dans les régions (Normandie, Morbihan...) où les éleveurs ont rarement des problèmes de stocks hivernaux et où l'humidité est très forte au printemps, la mise à l'herbe est souvent effectuée très tard. Cette sortie tardive des animaux entraîne un gaspillage important d'herbe. Mais dans la plupart des régions Fourrages-Mieux (Auvergne, autres zones de montagne...), les problèmes de stocks hivernaux existent et sont parfois importants. Contraints et forcés, les éleveurs mettent alors très tôt leurs animaux au pré sans toujours leur accorder une phase de transition nécessaire à leur santé.

Cette sortie précoce compromet la pousse de l'herbe par le surpâturage et le piétinement qu'elle occasionne. Même si les éleveurs agissent ainsi par nécessité et sont conscients des risques d'une telle pratique, ils y voient tout de même quelques avantages tant sur le plan des conditions de travail que sur la santé des animaux et la qualité du fourrage pâturé.

Dans les zones de montagne où l'hivernage dure de 6 à 8 mois de l'année, on peut comprendre que les éleveurs du public Fourrages-Mieux, disposant sou-

vent de bâtiments traditionnels, attendent avec impatience la sortie des animaux. Les animaux à l'attache finissent par avoir quelques problèmes aux pieds, les chaux sont difficiles à repérer, et la mise à l'herbe permet de lever ces difficultés.

Enfin, les éleveurs laitiers estiment qu'une mise à l'herbe précoce est favorable à l'alimentation de leur troupeau et donc à sa production laitière. En effet, elle permet aux animaux de consommer une herbe de grande qualité et aux éleveurs de leur assurer en plus une période de transition suffisamment longue : "Moi, je mets très tôt de façon à ne pas surprendre les bêtes et qu'ils puissent prendre ça tout à fait au départ pour que cela ne leur fasse pas de mal tout pendant qu'ils veulent manger du sec, ça leur est bénéfique. Les bêtes sont mieux, la matière grasse se tient puis la production laitière est quand même bonne..." (Haut-Maine, Mayenne).

• **Le déprimage vu par les éleveurs : qualité du foin assurée, mais quantité récoltée incertaine**

Les éleveurs utilisent les verbes "déprimer", "désaprimier", "faire primer", "épointer"... pour nommer le déprimage. Ce terme est employé indifféremment par les éleveurs pour qualifier le déprimage ou l'ététagé tels qu'ils se définissent techniquement (*). Dans la suite de ce chapitre, le mot "déprimage" est employé tel que le font couramment les éleveurs.

La plupart des éleveurs du public Fourrages-Mieux mettent en place le déprimage de façon plus ou moins importante. Les surfaces concernées par le déprimage et sa durée sont très variables d'une exploitation à une autre. Le départ en végétation des parcelles joue un rôle déterminant dans le choix des parcelles qui seront déprimées. Le déprimage est souvent mis en œuvre par nécessité chez les éleveurs en rupture de stocks hivernaux.

Selon la plupart des éleveurs, le déprimage permet d'abord et avant tout de garantir une récolte de qualité et ce pour diverses raisons :

— La fauche peut s'effectuer à une période plus tardive et souvent plus favorable sur le plan climatique : "Nous on déprime comme ça, on fauche plus tard et le foin est meilleur parce que le beau temps arrive plutôt fin juin..." (Sologne Bourbonnaise, Allier).

— La quantité de fourrage fauché est moins importante que dans le cas du foin non déprimé, et le séchage est donc facilité.

* - Déprimage : pâturage rapide au stade feuillu qui n'empêche pas l'épiaison ; la croissance de la repousse commence seulement plus tard. La quantité de foin récolté reste importante. Le déprimage permet l'obtention d'un fourrage de qualité du fait de l'augmentation du rapport feuille/tige.

- Etétagé : pâturage qui coupe les épis et diminue la vitesse de croissance. Il permet l'obtention d'un fourrage de très bonne qualité mais en quantité plus faible que le fourrage obtenu suite au déprimage.

— Le fourrage ainsi récolté est de meilleure qualité : “C’est la meilleure herbe, elle a toutes les vitamines et puis ça fait du foin de meilleure qualité, même s’il y en a moins...” (Forez Madeleine, Loire).

En plus, le déprimage, en permettant l’étalement de la fenaison, assure une qualité du foin récolté pour l’ensemble des surfaces fauchées : “Les prés qu’elles mangent les premiers sont fauchés les premiers et ceux qu’elles mangent en mai sont mûrs plus tard. Ça fait qu’il n’est pas tout à faire à la fois...” (Haut-Couserans, Ariège).

Mais pour les éleveurs du public Fourrages-Mieux pour qui l’obtention de stocks en quantité suffisante est une préoccupation essentielle, le déprimage comporte de nombreux risques. Et il semble en fait qu’il soit mis en place plus souvent par nécessité que par choix. Ses effets bénéfiques sur la qualité du foin sont soulignés a posteriori. Selon la plupart des agriculteurs, le déprimage va à l’encontre de la sécurité d’approvisionnement qu’ils privilégient. Cette pratique entraîne selon eux une diminution des quantités de foin récoltées : “Le foin, on ne le mange pas deux fois : celui qui le fait pacager, il ne le récolte pas...” (Haut-Couserans, Ariège).

Et sa mise en œuvre risque également de compromettre la repousse de l’herbe, en particulier en cas de sécheresse ou de piétinement entraîné par des excès d’eau : “Oh pas beaucoup (degré d’utilisation du déprimage) parce qu’après la sécheresse tombe dessus et puis il y a plus rien...” (Chataigneraie, Cantal).

Enfin pour d’autres éleveurs, le déprimage doit s’accompagner d’une bonne fertilisation azotée, ce qui signifie dépenses : “Oui, mais enfin ça dépend aussi comment c’est soigné parce que comme ça (en déprimant), il faudrait encore plus soigner que comme on fait...” (Chataigneraie, Cantal).

En plus, l’azote ne bénéficie pas d’un grand prestige auprès de ces éleveurs. Le fourrage ainsi obtenu n’est pas, d’après eux, de grande qualité. L’ampleur et la rapidité de ses effets rendent plus difficile la maîtrise de cette pratique et pour certains l’emploi d’azote est synonyme de trop grande déstabilisation (Bossis, 1990) : “Ceux qui le font sont obligés de mettre beaucoup d’ammo, ça ne fait pas un bon foin...” (Val d’Allier, Allier).

Parmi les motivations et freins émis par les éleveurs à l’égard du déprimage, certains se rattachent sans doute d’avantage à la pratique de l’étêtage ; l’obtention d’herbe courte et feuillue, la diminution de la quantité de foin récoltée...

En conclusion, le déprimage (qui correspond le plus souvent à un étêtage) n’est pas totalement rejeté par le public Fourrages-Mieux. Mais les éleveurs estiment que sa mise en œuvre comporte quand même de nombreux risques que certains d’entre eux ne sont pas prêts à prendre mais que, malgré tout, ils subissent parfois. Seule une mise en œuvre bien maîtrisée (surface à déprimer, durée du déprimage, fertili-

sation des surfaces déprimées...) permettrait de trouver un juste équilibre entre le risque de ne pas récolter en quantité suffisante et celui de récolter du foin de mauvaise qualité ou de ne pas pouvoir faucher du tout.

• A telle prairie, tels engrais

Nous n'évoquons ici que l'usage de la fertilisation sur les pâturages. Un précédent article a été spécifiquement consacré aux attitudes du public Fourrages-Mieux à l'égard des engrais (Bossis, 1990).

Dans la plupart des régions, le type et la quantité de fertilisants épandus sont très liés à l'utilisation des prairies et à leur potentiel tel qu'il est perçu par les éleveurs. En matière de pâturage, l'usage des engrais dépend aussi "des besoins en herbe" des exploitations. Les conditions climatiques interviennent sur la décision des éleveurs, mais dans une moindre mesure ; ils n'épandront les engrais que si leur efficacité est garantie : "Arrivé en été quand c'est sec, c'est plus valable de mettre de l'azote, l'herbe noircit, c'est tout ce que ça fait..." (Haut-Maine, Mayenne).

La fertilisation est principalement épandue après déprimage et pour l'obtention de repousses (après chaque passage pour ceux qui pratiquent un pâturage intensif, seulement à l'automne pour d'autres). Les lisiers et purins sont essentiellement utilisés après déprimage. L'ammonitrate, et surtout les engrais complets, sont employés indifféremment après le déprimage ou pour l'obtention de repousses.

Les éleveurs utilisent aussi les engrais de fonds : scories, engrais phosphopotassiques... Les pâtures à faible potentiel (perçu) et/ou peu accessibles reçoivent peu ou pas d'engrais. En Châtaigneraie (Cantal), les travers bénéficient de faibles quantités de scories. Dans le Couserans (Ariège), quelques épandages de chaux limitent la progression des fougères et ligneux.

• Les pratiques d'entretien font partie du savoir-faire traditionnel des éleveurs

Diverses pratiques ont pu être relevées : la création ou l'entretien de rigoles et de fossés pour maîtriser l'eau (assainissement ou irrigation), le débroussaillage, le désherbage, le chaulage, l'émoissage ou hersage, l'ébousage, la fauche des refus...

Mais on n'observe pas vraiment de tendances dominantes, même au sein d'une région. La mise en œuvre et le degré d'utilisation de ces pratiques varient en fonction de la situation de certaines pâtures, de leur potentiel perçu et par le fait même de l'intensification de leur conduite.

En Chataigneraie (Cantal), l'aménagement de rigoles de ruissellement permet d'irriguer, de fertiliser les prés en contrebas des bâtiments d'élevage : "Je fais des rigoles l'hiver, puis tous les jours je vais au pré descendre de l'eau dans une autre

partie pour qu'il y ait de l'herbe au printemps. L'eau au début de l'hiver elle est bonne, il y a eu de l'engrais, du fumier..." (Chataigneraie, Cantal).

En Couserans, les éleveurs concentrent la fumure et l'irrigation sur les prés de fond de vallée au détriment de surfaces plus en pente, moins accessibles, afin d'y faire trois exploitations : déprimage précoce, fauche et pacage des repousses en été et en automne.

L'hypothèse émise ci-dessus ne se confirme pas pour l'ensemble des pratiques d'entretien. La fauche des refus par exemple est mise en œuvre dans des situations très diverses.

Conclusion

En matière de pâturage, l'utilisation et l'attribution des prairies varient en fonction du potentiel et des qualités que leur attribuent les éleveurs.

Les modalités du pâturage tournant et du pâturage rationné sont connues par les éleveurs du public Fourrages-Mieux, mais ils ne les mettent pas forcément en œuvre ou seulement de façon partielle.

Les principaux freins évoqués par ces éleveurs à l'égard de ces deux types de pâturage concernent le temps de travail qu'exige leur mise en œuvre et les difficultés liées à leur mise en place (problèmes des points d'eau, morcellement des parcelles). Un autre frein plus spécifique aux éleveurs allaitants est aussi très souvent exprimé : ces éleveurs estiment que ces types de pâturage, et surtout le pâturage rationné, vont à l'encontre du bien-être de l'animal.

Enfin, les attitudes et comportements des éleveurs à l'égard des pratiques ayant trait à la conduite du pâturage (mise à l'herbe, déprimage, apports d'engrais) peuvent se résumer ainsi :

- la date de mise à l'herbe est fortement liée à l'état des stocks hivernaux ;
- d'après les éleveurs, le déprimage assure un foin de qualité, mais ils le mettent plus souvent en œuvre par nécessité ("il n'y a plus de foin à la grange...") que volontairement car ils estiment que sa mise en œuvre risque de compromettre les quantités de foin récoltées.

• Raisonner le pâturage au sein du système d'exploitation

La promotion d'un type de pâturage ne constitue pas un but en soi. Elle doit toujours se raisonner en fonction d'objectifs visant à améliorer le système d'exploitation (amélioration en qualité et quantité des performances de la ou des productions de l'exploitation, amélioration de ses résultats économiques), ce qui permet

de définir des préconisations quantifiées (surface à pâturer, période et durée du pâturage). Il faut surtout **apporter aux éleveurs des informations utiles à la maîtrise du pâturage dans leur système fourrager** (date de mise à l'herbe, surface à déprimer, durée du déprimage, apports d'engrais).

• **Améliorer la “promotion” du pâturage, de ses techniques et de sa conduite**

Ce travail de synthèse ainsi que l'évaluation de l'impact d'un certain nombre de campagnes Fourrages-Mieux nous ont permis de mettre à jour les exigences nécessaires pour assurer la promotion du pâturage (techniques de pâturage, pratiques associées).

Pour promouvoir le pâturage, il faut surtout **tenir compte des images, motivations et freins du public visé**. En effet, une argumentation qui ne développe que l'intérêt, du point de vue des éleveurs, des pratiques abordées et qui “tait” les freins n'est pas suffisante pour emporter leur adhésion. Au contraire, même, elle leur fournit peut-être “un bon alibi” pour ne pas adopter ces pratiques. On peut prendre deux exemples pour illustrer ces propos. Pour promouvoir “le pâturage tournant” par exemple, les Comités locaux Fourrages-Mieux pourraient :

— évoquer son intérêt en mettant en avant la façon dont les éleveurs se représentent le point de vue de l'animal ;

— insister sur le fait que cette pratique permet d'éviter le gaspillage, souci important chez ce public ;

— montrer qu'ils connaissent parfaitement l'existence de limites quant à la pleine efficacité de cette pratique (les excès d'eau, la sécheresse), limites qui existent dans le cas d'un pâturage plus extensif ;

— et apporter des éléments, “des trucs” permettant de faciliter les conditions de travail des éleveurs dans la mise en place du pâturage tournant.

Si le public visé regroupe des éleveurs allaitants, il pourrait être intéressant de faire témoigner certains éleveurs pour montrer que, même dans leur système, le pâturage tournant peut être mis en œuvre sans entraver “le bien être” du troupeau.

Il faut quand même ajouter que cette pratique semble difficile à promouvoir uniquement à travers des supports écrits. En effet, sa mise en place sur le terrain n'est pas toujours aisée. Et il semble important que les éleveurs puissent voir **comment concrètement cette pratique peut se mettre en œuvre, et ceci dans diverses situations** (taille et morcellement des pâtures, existence de pente, existence et emplacement de points d'eau...).

A propos du déprimage, certains Comités locaux ont eu une démarche intéressante. Ils sont repartis de la situation de nombreux agriculteurs à la sortie de l'hiver (rupture de stocks hivernaux) pour promouvoir les pratiques permettant une bonne maîtrise du déprimage et assurant ainsi la rupture d'un cycle infernal (rupture de stocks hivernaux → mise à l'herbe précoce, déprimage intensif → diminution des quantités de foin récoltées ensuite → rupture de stocks hivernaux).

Concernant la limitation de la durée du déprimage, certains Comités locaux mettent en avant le risque de compromettre les quantités récoltées par la suite, risque qui fait partie des freins émis par les éleveurs à l'égard de cette pratique. Pour les éleveurs qui font du déprimage, il semble effectivement intéressant d'utiliser cet argument. Pour les éleveurs qui n'en font pas, les Comités locaux pourraient relier les pratiques permettant une bonne maîtrise du déprimage au souci de ne pas entraîner une diminution des quantités récoltées par la suite.

Accepté pour publication, le 12 février 1992

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bossis N. (1992) : "Langage, attitudes et comportements des éleveurs en matière de fertilisation", *Fourrages*, 122, 99-111.

RÉSUMÉ

Une synthèse a été réalisée à partir des études de motivation de l'opération Fourrages Mieux. Cet article porte sur la façon dont les éleveurs peu touchés par le Développement parlent du pâturage et le pratiquent.

L'appréciation par les éleveurs de la qualité de leurs prairies est basée sur de nombreux critères ; elle est très variable, en particulier selon l'importance locale des prairies permanentes, et détermine les types et catégories d'animaux affectés ainsi que les périodes d'utilisation.

Le pâturage tournant et le pâturage rationné sont les techniques les plus fréquemment mentionnées mais elles ne sont que partiellement mises en œuvre, souvent pour des questions de temps de travail. Les éleveurs reconnaissent que ces techniques fournissent de l'herbe de qualité et jugent qu'elles sont surtout utilisables pour les troupeaux laitiers sur des prairies de potentiel assez élevé. Les éleveurs qui les utilisent sont d'autant plus motivés que leur niveau d'intensification et leur implication dans le Développement sont élevés.

La mise à l'herbe est déterminée par l'état des stocks en fin d'hiver et la portance des prairies, rarement par la recherche de qualité de l'herbe. Le déprimage et l'étêtage ne sont pas distingués par les éleveurs et sont pratiqués par nécessité plus que par choix : malgré les avantages reconnus du déprimage, la priorité reste la constitution des stocks. La fertilisation des pâtures est raisonnée selon les "besoins en herbe".

En conclusion, la promotion du pâturage doit se raisonner en fonction d'objectifs visant à améliorer le système d'exploitation et doit prendre en compte les freins et motivations du public visé.

SUMMARY

Attitudes towards grazing and behaviour of stock farmers attained by the "Fourrages-Mieux" operation.

A synthesis was carried out of the motivation studies of the "Fourrages-Mieux" operation (a campaign for the improvement of forage production). This paper deals with the farmers little affected by Agricultural Development how they practise grazing, and what they say about it.

Farmers judge their pastures according to many elements ; their opinions are quite variable, depending especially on the local importance of permanent pastures ; they determine the types of animals concerned by grazing and the length of the grazing periods.

Rotational grazing and strip grazing are most often mentioned, but are only partly practised, often for problems of time shortages. The farmers admit that these methods produce good herbage, and that they are mostly useful for dairy animals on pastures with a rather high potential. The farmers that practise them are the more motivated as their farming stands at a higher level of intensification, and that they are more involved in Agricultural Development.

Date of turnout is determined by the amount of store forages at the end of Winter, and by the carrying capacity of the pastures, only rarely by the concern for quality herbage. Early Spring grazing and the cutting of elongating shoots are not distinguished by the farmers, and are practised by necessity rather than by deliberate choice ; early grazing is acknowledged as being advantageous, but the reconstitution of stores has priority. Fertilizer dressings are according to the "requirements of herbage".

To conclude, the promotion of grazing must be based on advices that imply goals improving the whole farming system, and that take into account the reluctances and the motivations of the farmers.